

La solitude du prof

Un huis clos qui oscille entre jubilation et dépression

Seul face à ses élèves, l'enseignant est plus condamné à l'isolement qu'à la solitude. Quand il en sort vainqueur, il en tire une satisfaction proche de la jubilation. Mais, en cas d'échec, c'est la dépression qui guette.

Seul pour préparer ses cours, seul en classe face à une trentaine d'élèves plus ou moins volontaires et seul lorsqu'il faut corriger et noter les copies... La solitude de l'enseignant fait penser à celle de l'artiste. Mais au contraire de celui-ci, seul face à sa toile ou sa feuille blanche -c'est-à-dire face à lui-même -, le professeur est entouré d'élèves. Plutôt que solitaire, il est donc surtout isolé -voire cerné -, seul de sa condition au milieu du groupe classe dont il a la responsabilité.

Un isolement qui peut être plus difficile à vivre que le sentiment de solitude. D'autant que les enseignants n'y sont pas préparés et, généralement, ne savent pas qu'il est, de toute façon, très difficile d'affronter seul un groupe, quel qu'il soit.

Maître de conférences à l'université Lyon II, la sociologue Françoise Lantheaume rappelle que « le métier d'enseignant repose sur la

Psychologue et formatrice à l'UFR de Lyon-1, Nancy Bresson insiste elle aussi sur le plaisir lié à la solitude constitutive de ce métier. *« Enseigner est un métier qui a à faire avec le désir, la passion, la séduction, le plaisir de relever le challenge de jouer devant les élèves, analyse-t-elle. Et donc aussi à faire avec un défi constant et un risque permanent d'échouer. Une difficulté telle qu'elle peut mettre en danger quand on est seul. »*

« Bain groupal »

Car quand ça casse... « Quand un enseignant fait face à des difficultés qu'il ne parvient pas à surmonter, relève Françoise Lantheaume qui a beaucoup travaillé sur la souffrance des enseignants (1), il ressent la solitude comme une souffrance individuelle, personnelle, et la vit comme un abandon de l'institution. » Dès lors, c'est la descente aux enfers et la solitude de l'enseignant est aggravée par le manque de solidarité de ses col-

« L'enseignant est sans arrêt attaqué au plan narcissique et dans sa relation au savoir, à son savoir. On devrait faire pour les profs ce qu'on fait comme préparation dans les autres métiers à risques, comme ceux du nucléaire, par exemple. »

responsabilité et l'autonomie». Deux notions attachées en propre à l'individu et qui «participent, par le sentiment de qualification que lui confèrent ses diplômes, à la reconnaissance et à la grandeur du métier.

Quand ça passe, l'enseignant retire un réel plaisir personnel à faire son métier. A commencer par la préparation de ses cours, qui en est la partie créative et inventive. Mais aussi dans « le sentiment jubilatoire qu'il ressent lorsque, véritable prouesse, il réussit à reprendre la main sur une situation déstabilisante. Seul maître à bord, il est alors le seul à mériter les éloges.

lègues. En effet, note Françoise Lantheaume, « l'enseignant en difficulté est mis en quarantaine comme un pestiféré par ses collègues qui craignent la contamination: le chat hanté par un produit des élèves perturbés qui peuvent aussi perturber leur propre classe ».

« La solitude du prof est à resituer dans une période générale de crise, souligne pour sa part Nancy Bresson. Crise de société, d'autorité de l'école, des savoirs, de la transmission et donc de ceux dont c'est le métier. » Pour survivre au « bain groupal » qu'est une classe, parvenir à intéresser des élèves ou ne pas répondre à une insulte par une autre, estime

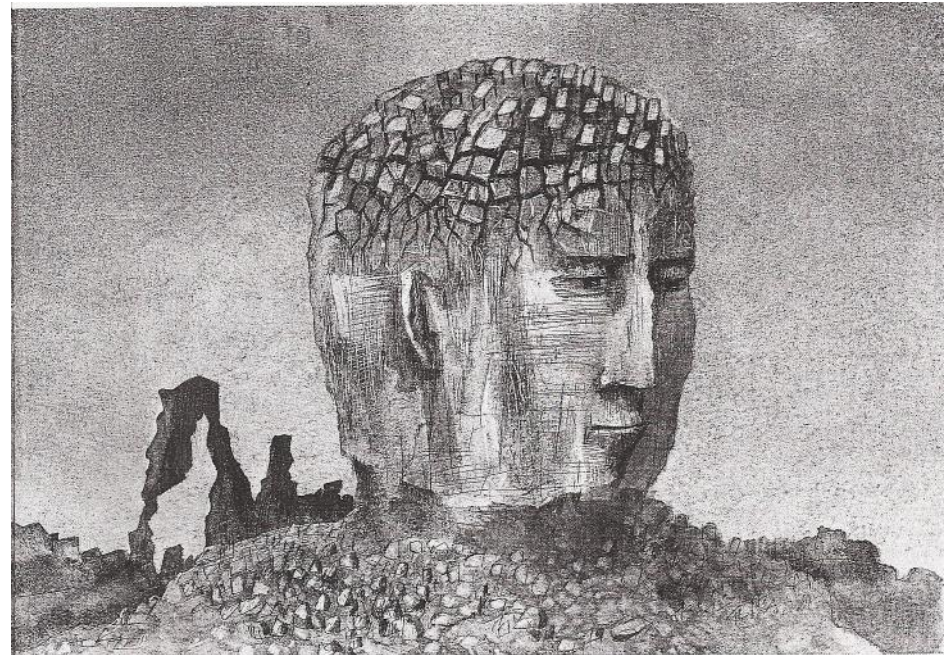
Nancy Bresson, « l'enseignant doit faire preuve d'une très grande tolérance et de disponibilité à l'autre afin que la régression et les angoisses liées au groupe ne l'entraînent vers l'affrontement ou le rejet ».

Pour y parvenir, poursuit Françoise Lantheaume, « pour non seulement intéresser les élèves, mais aussi se justifier par rapport aux collègues, à la hiérarchie et aux parents d'élèves, les enseignants mettent beaucoup d'eux-mêmes dans leur travail ». Une constatation partagée par Anny Cordié (2) : « Dans sa pratique, en plus de son savoir, l'enseignant met toute sa personnalité, ses croyances. Il s'ex-

pose sans même s'en apercevoir, car il met tout cela inconsciemment, malgré lui... Mais, il en perçoit les effets boomerang en retour. »

Prof: métier à risques

« Interrogé, nié, remis en question, l'enseignant est sans arrêt attaqué au plan narcissique et dans sa relation au savoir, à son savoir », fait remarquer Claudine Blanchard-Laville. Professeure en sciences de l'éducation à Paris Ouest-Nanterre-la-Défense, elle estime qu'on devrait faire pour les profs ce qu'on fait dans la préparation aux autres métiers à risques, comme ceux du nucléaire, par exemple ».



Pour l'auteure de *Les Enseignants entre plaisir et souffrance* (PUF, 2001), « l'enseignant croit connaître ce qu'est une situation de classe, car il a été élève et a toujours connu la classe. Or sa place de prof n'a rien à voir avec la place de l'élève qu'il fut. Et ça, il ne connaît pas. Il y a une sous-estimation du risque psychique lié au fait d'enseigner. Les conseils ne suffisent pas. D'autant que les élèves ont changé et qu'il faut avoir construit des défenses ». Claudine Blanchard-Laville préconise donc, dès la formation initiale, un accompagnement à soutenir cette place de solitude. « L'enseignant qui suivrait un tel

accompagnement aurait 'grandi professionnellement' dans un espace sécurisé où on ne mélange pas les places. **Déculpabilisé, il aurait appris que ce n'est pas lui qui est en cause, mais que c'est inhérent à toute relation de groupe.** » C'est ce à quoi elle se consacre au sein de l'équipe de recherche clinique du rapport au savoir, à l'université de Nanterre.

Mare Dupuis

(1) La Souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant, Françoise Lantheaume et Christophe Hérou, PUF 2008 (2)

(2) La Malaise chez l'enseignant, Anny Cordié Seuil 2000.